



Marie faisant le chemin de la croix

Parmi les exemples de prière que Marie donnait aux premiers fidèles, nous n'aurons garde d'oublier ses fréquents pèlerinages aux endroits douloureux parcourus par son Fils, depuis la grotte de Gethsémani jusqu'au sommet du Calvaire. La première, elle a fait son chemin de la croix, elle nous apprend comment nous devons le faire pour qu'il nous soit profitable; et combien son cœur maternel doit tressaillir quand ses enfants de la terre s'associent à ses douleurs, pleurent de la voir en cette agonie d'âme, et s'animent par ce spectacle à suivre ses traces dans la voie du sacrifice! *Quis est homo qui non flet...*

1. La joie de revoir son Fils au matin de la Résurrection n'avait pas effacé dans son âme les souvenirs de ses agonies du Calvaire. Il semble que dans notre humaine nature les peines ici-bas pénètrent et marquent plus profondément que les jouissances, même les plus intenses. Tout d'ailleurs autour de Marie ravivait la mémoire du passé. Elle avait tenu à s'entourer de toutes les chères reliques de son Fils, et ses amis, qui étaient riches de fortune et de générosité, comme Lazare et Joseph d'Arimathie, avaient acquis à prix d'or pour les lui offrir, les linceuls, la robe, la tunique de Jésus.

Figurez-vous une mère qui reçoit les vêtements troués et sanglants de son fils mort sur un champ de bataille. En les développant avec un pieux respect elle tombe évanouie; puis reprenant ses sens, elle les regarde, elle les touche, elle les baise avec larmes, cherchant les traces desséchées de ce sang glorieux,—son sang à elle,—versé pour la patrie. Pour conserver ces vêtements précieux elle donnerait tout ce qu'elle possède; car tout son amour est là, toute la fortune de son cœur, dans ces lambeaux d'étoffe qui ont subi les dernières convulsions, entendu les derniers soupirs de son enfant! Si c'est la robe d'un martyr, la piété maternelle s'augmente de vénération; mais malgré la foi qui lui montre son fils au ciel, la pauvre mère garde sa douleur.

Marie contemplait ainsi la sainte tunique qu'elle avait tissée de ses mains avec tant de joie et qui maintenant la faisait tant pleurer...

2. Presque chaque jour, quand elle demeurait à Jérusalem, elle sortait de sa maison de Sion, tantôt seule, tantôt accompagnée de Jean, de Marie Madeleine ou de Marthe, et se dirigeait vers la grotte